INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 8 heures du matin à 6 heures du soir

Rédaction et Administration
URUGUAY 26
(Imprenta Latina)

UNION FRANCAISE
PETIT
JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

	MONTEVIDEO	CAMPAGNE
Un mois.....	$ 1.00 or	1.20 or
Trois,.....	« 3.00 «	3.50 «
Six.....	« 5.50 «	7.00 «
Un an.....	« 10.00 «	13.50 «
Numéro du jour...	$	0.06
« ancien....	«	0.10

Les abonnements partiront des 1er au 15 de chaque mois)

Année IV Num. 1087—967 | Directeur: J. G. BORON DUBARD | MONTEVIDEO—Dimanche 16 Décembre 1894

L'intervention Européenne en Asie

Il paraît acquis que sous la pression des victoires japonaises le Céleste Empire se déclare disposé à traiter, et qu'il sollicite même, par la voie de ses représentants, l'appui des différents cabinets de l'Europe en faveur du rétablissement de la paix asiatique.

Si cet appel est le premier dont soient officiellement saisis les Etats d'Occident, on se souvient qu'ils ont été déjà pressentis par l'entremise officieuse d'une puissance qui n'est point mêlée directement au conflit actuel. Il n'y a guère plus d'un mois que le Premier d'Angleterre proposait une intervention dont nous avons ici même repoussé l'idée comme prématurée.

Nous n'estimions pas que la situation fût assez nettement dessinée au point de vue militaire autant que diplomatique, pour permettre une entente internationale sérieusement étudiée, et pour qu'une action commune pût s'exercer dans des conditions fructueuses et sûres.

L'échec de lord Rosebery auprès de plusieurs chancelleries justifia notre opinion.

Ce n'est point que dès lors les événements ne se soient précipités sur les champs de bataille. La Corée est au pouvoir des Japonais. Port-Arthur va bientôt tomber entre leurs mains. Leur flotte bloque le Pé-Tché Li. Pékin est menacé. Les troupes chinoises ont été trop continuellement défaites pour retrouver la victoire. La vieille civilisation stationnaire doit se reconnaître vaincue par les méthodes modernes.

Dans l'ordre politique, le Céleste Empire n'est pas en bien meilleure posture. La décentralisation régionale, la faiblesse et la corruption administratives interdisent l'espoir d'une revanche prochaine, si même elles ne présagent des défections possibles, des séparatismes imminents.

En tous cas, les vice-rois sont trop indépendants du gouvernement central. les provinces chinoises vivent d'une existence trop autonome pour qu'une main vigoureuse parvienne à grouper toutes les ressources éparses dans cette immensité, et à les opposer victorieusement à la marche de l'envahisseur.

Le jeune Empereur, ou plutôt le prince Kong, qu'il a rappelé aux affaires, comprend que la Chine n'a plus à compter, du moins pendant cette guerre, sur un retour favorable des armes, et que le vrai patriotisme consiste à demander, à obtenir au plus tôt la paix, la paix dans le recueillement de laquelle s'élaborent lentement les grandes réparations.

Le gouvernement de Pékin souscrit aujourd'hui à l'indépendance de la Corée, et se résigne à payer une indemnité de guerre. La première de ces concessions eût suffi, dans le principe, à éviter le choc qui a été si fatal aux Célestes. Mais à l'heure présente, leurs ennemis émettront indubitablement bien d'autres prétentions.

Les motifs d'une action commune se sont donc sensiblement accrus. Mais il s'en faut encore que la question, bien que plus avancée soit d'ores et déjà mûre. Elle est enveloppée de trop d'incertitudes et nous n'en possédons pas assez les éléments multiples pour qu'on la mette sans retard à l'ordre du jour international.

Nous n'avons encore enregistré que la demande du vaincu, mais non la réponse du vainqueur. Et nous ne savons seulement pas quand les propositions chinoises seront suivies des contre- propositions japonaises.

Ce n'est pas en ce moment, semble-t-il, que de pures et simples représentations des puissances arrêteraient le Japon au cœur et dans la griserie du succès.

Un accord précis, résultat d'un échange de vues préalables, est donc indispensable entre les Etats de l'Europe, pour fixer le principe, le caractère, les termes et la portée de leur intervention.

Avant tout, celle-ci ne nous paraît susceptible d'aboutir que si les intervenants s'inspirent du respect du Droit, et du sentiment que le but collectif prime toute ambition particulière et tout intérêt égoïste.

Il nous est actuellement impossible de préjuger les intentions des diverses puissances occidentales, et nous sommes forcés de constater que quelque obscurité plane encore sur ces intentions.

Tel pays qui, d'abord, soutenait la Chine, en déserte aujourd'hui la cause malheureuse pour acclamer le Japon triomphant. Tel qui, d'abord, souhaitait la paix, le *statu quo*, paraît vouloir profiter de l'orage pour pêcher en eau trouble.

Quant à nous, qui ne poursuivons point de bénéfice illicite à la faveur des embarras d'autrui, nous n'envisageons même point l'hypothèse d'une action isolée. Si l'action commune est engagée, nous nous efforcerons de faire prévaloir ces idées directrices de notre politique générale.

A défaut du *Statu quo*, il nous semble sage autant qu'équitable de limiter les conséquences du désastre des uns, de modérer l'appétit forcené, indigeste des autres, et de rétablir en Asie l'équilibre et la paix qui, dans la dépendance univer elle des effets et des causes, ne laissent pas d'influer sur la sécurité et la paix de l'Europe.

BROUTILLES

Dialogue recueilli par Louis Dépret au sortir d'une soirée:

—Vous avez eu beaucoup de succès pendant le dîner et au fumoir; la plupart de vos «mots» et de vos réflexions ont paru, les uns, brillants, les autres, neuves. Cependant, permettez-moi de vous présenter une observation. Je suis sûr de vous avoir lus presque tous, déjà, dans divers auteurs que vous n'avez pas même gratifiés d'une mention.

—Je le sais bien, parbleu; mais on m'a toujours dit que rien ne sent son pédant comme de citer dans le monde. C'est pourquoi j'ai pris l'air de dire les choses naturellement, au petit bonheur. J'ajoute que vous êtes le premier et le seul qui s'en soit jamais plaint.

* * *

Oh! l'esprit de parfil oh! la passion! que de bêtises ne font pas dire tous les jours, même à des hommes justement réputés pour leur esprit, ces deux forces toujours si promptes à se changer en faiblesses!

M. Goblet a trouvé encore un nouveau grief contre le Président Périer, un grief admirable: «Il est fort attaqué» Vous souvient-il du vaudeville qui a nom *Tricoche et Cacolet*, et de cette scène,—Gil Pérès y était délicieux—où Cacolet rapporte à une dame le petit chien qu'elle a perdu? La dame remercie avec effusion, remet la récompense promise, s'informe par quel miracle le chien a été retrouvé: «O madame! dit Cacolet, j'étais bien sûr de vous le rapporter: c'est moi qui vous l'avais volé.»

M. Goblet est sûr de la même façon que M. Casimir-Perier est le plus attaqué des présidents: ses journaux y pourvoient.

* * *

Un bon jeune homme qui se croit tout permis parce qu'il est de bonne souche «collectiviste» s'est fait gifler avant-hier soir à la sortie du Politeama, dans la rue Mercedes entre Dayman et Arapey, par un gaillard à poigne.

—Quel artiste! s'est écrié notre ami P. qui passait à ce moment.

—Qui ça?... le giffleur ou le giflé?

—Le giflé.

—? ??...

—Eh oui, ne voyez-vous pas qu'il ne peut se passer de claque?

* * *

«*Struggle for life!* La vie est une lutte continuelle. Les heureux du monde, ceux pour qui le travail n'est pas une nécessité, s'en doutent fort peu. Mais le plus grand nombre, pour qui la tâche quotidienne est un inexorable devoir, non seulement plient l'échine sur le labeur qui assure le pain, mais expérimentent en outre que, par un raffinement de cruauté du destin, il faut encore dans la vie défendre la position acquise, protéger sa situation, son salaire, sa place, contre la jalousie, l'envie, les basses compétitions, contre la tourbe des besogneux, des hypocrites et des méchants,

«Comment le vaincu de certaines luttes n'éprouverait-il pas des haines implacables et s'il trouve un jour l'heureuse chance, le hasard, le joint de la vengeance, ne considérera-t-il pas ce moment comme la jouissance la plus pure qu'il ait éprouvée de sa vie?

«Toutefois, l'homme qui a lutté, jusqu'à devenir sûr de sa vengeance, au point de tenir la vie, ou l'honneur, ou la fortune, ou le bonheur de son adversaire dans le creux de sa main, peut s'offrir une joie plus froide, mais plus haute, que l'âpre félicité du triomphe assouvi. Vous l'avez dit avant moi: c'est le pardon!»

* * *

Réflexion d'une femme d'esprit dont le bonnet a volé plusieurs fois par dessus les moulins de sa terre natale:

«Le cœur et le sentiment règlent l'humanité. LÀ où règne le cœur, il ne peut y avoir place pour la raison et les convenances sociales.»

* * *

Cela devait finir par là!

Le Conseil municipal de Paris médite de créer pour les bicyclistes un Grand-Prix annuel.

Il serait de 20.000 francs.

Voilà de quoi exalter les esprit du monde où l'on pédale.

Déjà le Conseil municipal a voté les fonds nécessaires à la création du vélodrome de Vincennes qui fonctionne depuis quelque temps, et ce vote a rallié les conseillers de tous les partis.

En sorte qu'on peut dire: la bicyclette est le véhicule qui se divise le moins!

Talenco.

LES PROPHÉTIES
DE ROGER BACON

Comme nous l'avons raconté il y a quelques jours à nos lecteurs, la session de l'association britannique pour le progrès des sciences a eu lieu cette année à Oxford, sous la présidence de lord Salisbury, chancelier de l'Université. Cette corporation, célèbre à juste titre dans l'histoire de l'esprit humain, vient de saisir cette occasion pour rendre une magnifique justice à la France, dans la personne de trois des membres les plus illustres de l'Académie des sciences de Paris: M. Friedel, de la section de chimie, M. Chauveau, de la section de physiologie, et M. Cornu, de la section de physique, ont été nommés docteurs honoraires de cette antique Université. Parmi les quelques savants étrangers associés à nos compatriotes dans cette occasion solennelle, nous aimons à citer M. Langley, le sympathique secrétaire général du Smithsonian Institution, actuellement à Paris

—

Au moment où ces nominations flatteuses sont annoncées par les journaux anglais, il y aurait quelque ingratitude à ne pas songer à cet illustre martyr du progrès, en l'honneur duquel la ville d'Oxford a été choisie comme lieu de réunion de l Association britannique en 1891 et qui fut il y a six siècles un lien vivant entre Oxford et Paris, les deux foyers de lumière, où se passa toute son existence, et où il fut si odieusement persécuté.

Comme nous l'avons raconté, Roger Bacon fut relâché en 1292, après avoir subi dans les cachots d Oxford une dure captivité qui ne dura pas moins de quatorze ans. Au moment où il sortit de prison, ce grand homme n'avait pas moins de soixante-dix-huit ans. Quoique épuisé par l'âge et les longues souffrances qu'il avait subies, il ne voulut pas quitter cette terre sans avoir affirmé ses doctrines dans un ouvrage adressé à des amis sûrs, et copié à plus de douze exemplaires. Il donna à sa publication testamentaire le titre: *Des merceilles de la nature et de l art.* Cet ouvrage forme une forte brochure, comprenant une centaine de pages in-8°, et a été écrit en excellent latin. Il resta manuscrit pendant plus d'un siècle après l'apparition des premiers livres imprimés.

L'exemplaire de la Bibliothèque nationale ne fut publié à Hambourg par Frobenianus que dans le cours de l'année 1618, et c'est une des plus anciennes éditions typographiques.

Ce qui a attiré sur la tête de Roger Bacon des persécutions si violentes, dont l'amitié d'un pape put si difficilement interrompre le cours, c'est que, tout en admettant la parfaite authenticité des Ecritures, il ne voulait pas croire que des miracles pussent s'opérer de son temps. Il expliquait tous les événements singuliers qu'on lui signalait par des causes naturelles, et dans ces explications il faisait souvent preuve de la plus surprenante sagacité. Il réunit dans cet opuscule une foule d'exemples de faits extraordinaires, qu'il attribue soit au anciens, soit aux peuples orientaux dont il connaît les principales langues, dont la civilisation n'a pas pour lui de mystère, et qu'il justifie du reproche de sorcellerie. Pour ce grand homme il n'y a pas de magie, c'est par des moyens naturels que le génie humain a réalisé les faits surprenants, que le vulgaire attribue à des talismans, à des invocations impuissantes, blasphématoires et ridicules.

—

La place nous manque pour analyser tout ce qui se trouve d'étonnant dans cet ouvrage, qui suffit à lui seul pour justifier le surnom de *Docteur admirable*, que ses contemporains lui ont donné et que l'histoire a consacré. Nous nous bornerons à résumer les prophéties scientifiques accumulées dans le quatrième chapitre intitulé: *Des instruments merceilleux.* Plusieurs autres chapitres ne sont pas moins curieux.

Roger Bacon prétend qu'on peut faire un appareil pour naviguer sans rames et faire progresser les navires beaucoup plus rapidement que s'ils étaient remplis de rameurs. Ces bâtiments n'auront plus besoin de chiourmes; il n'y aura à bord qu'un pilote pour lui imprimer la direction que le bâtiment doit suivre.

Après avoir deviné les bateaux à vapeur six siècles avant le marquis de Jouffroy et Fulton, Bacon devine les locomotives, et même les voitures mécaniques. En effet, il dit qu'on construira des voitures qui marcheront sans chevaux, et qui auront une vitesse beaucoup plus grande que si elles étaient attelées. Il prétend même que ces mécanismes ont été employés par les anciens pour conduire à la guerre les chars armés de faux, probablement à l'armée d'Alexandre le Grand, où l'imagination des savants du moyen âge accumulait toutes les merveilles de l'art antique.

Il annonce la cloche à plongeur, et déclare qu'on ira sous l'eau, comme on l'a fait du temps de ce prince pour explorer le fond de la mer des Indes. Il dit qu'un jour viendra où l'on construira les ponts, sans avoir besoin d'obstruer le cours des fleuves par des piliers, et de la sorte indique nettement les ponts suspendus.

—

Enfin, dans ce mémorable chapitre, il soutient qu'on imitera le vol des oiseaux, mais il se hâte de dire que ce résultat n'a point été atteint encore par la science humaine; il ajoute quelques phrases d'où l'on tira la conclusion forcée que c'est lui qui cherche à résoudre ce grand problème dont se préoccupent actuellement, sans avoir obtenu des résultats bien sérieux, tant d'esprits distingués tels que Chanutte, Maxim, Marey, Hureau de Villeneuve, Lilienthal et Langley.

Il n'est pas fort aisé de décrire le procédé que Roger Bacon a imaginé. Mais il a employé évidemment une hélice analogue à celle d'Archimède qu'il met en mouvement avec une machine puissante et légère, qu'il associe à un organe qui pourrait bien être un plan incliné. Il n'est point assez simple pour ajouter foi à la légende de Dédale, mais il n'a pas rêvé au ballon de Charles, et il n'est pas plus avancé que les aviateurs contemporains. Les disciples de Nadar et Laland lle n'ont aucun intérêt pratique à deviner l'énigme de la description énigmatique qu'il nous a laissée de ses propres essais.

MÉDAILLONS POLITIQUES

M. E. M. de Vogüé

M. E. M. de Vogüé, membre de l'Académie française, et député de l'Ardèche, n'est à la Chambre que depuis un an. Il n'a pas eu tout de suite, il n'a pas encore au Palais-Bourbon la grande faveur, et très légitime, qu'il a eue, du premier jour, à l'Académie. Le temps sans doute et les occasions lui ont manqué pour s'y faire une place et y jouer un rôle dignes de lui. D'autre part, ni la majorité ni la presse républicaines ne l'ont traité avec les égards qui lui étaient dus.

On a eu grand tort. Il méritait d'être mieux accueilli par les républicains; d'abord, parce que son entrée à la Chambre, après une profession de foi clairement et sincèrement républicaine, était une des preuves les plus éclatantes de l'affermissement de la république dans notre pays; ensuite, parce que son adhésion à la république impliquait et pouvait décider d'autres conversions; enfin, parce qu'un homme de cette valeur honore toutes les assemblées dont il fait partie.

Je persiste à croire que M. de Vogüé n'a pas dit son dernier mot. C'est à peine s'il a dit le premier. Je n'ai pas à parler ici de son talent d'écrivain et de son influence sur la jeunesse contemporaine. Tous les députés, d'ailleurs, je le crains, n'ont pas lu ses livres. Il leur faudrait deux ou trois discours, bien placés et retentissants, pour le mieux connaître. Ce ne sont pourtant ni les sujets, ni les idées, ni les paroles qui doivent faire défaut à M. de Vogüé.

Il a pu mesurer le degré d'éloquence que comporte un parlement; il a écouté, ou du moins il a entendu ses collègues. L'intelligence politique et les dons oratoires de la plupart d'entre eux n'ont rien de décourageant. Quand il le voudra, quand il jugera que le moment est venu et que sa voix est prête M. de Vogüé sera, je pense, un orateur parlementaire qui tranchera bien vite sur le commun.

Et pourquoi non? Pourquoi, dans la session prochaine, ne monterait-il pas à la tribune de temps en temps? Je ne suppose pas qu'elle l'effraie,—il est courageux,—ni qu'elle le paralyse,—il est armé. Il n'aura qu'à parler comme il écrit. Ce serait difficile pour un autre, ce sera un jeu pour M. de Vogüé, quand il lui plaira. Si j'avais l'honneur d'être son ami, je lui donnerais de toute mon âme ce bon conseil. Il laisserait, par exemple, à d'autres les questions de finances, d'administration, d'instruction publique, de politique intérieure. Et encore je ne vois pas bien pourquoi il les leur laisserait; mais admettons-le.

Il faut se borner, et un homme politique ne peut que gagner en se bornant, puisqu'il se ménage; il s'impose aussi, du même coup, car tout le monde ne saurait avoir ses lumières et son autorité en certains sujets. Le suffrage universel peut tirer de l'obscurité le premier venu, il ne le tire pas toujours de l'ignorance; il ne donne qu'une part de souveraineté, il ne confère ni l'omnipotence, heureusement, ni, malheureusement, l'omniscience à tous ses élus. M. de Vogüé prendrait résolument pour lui tout ce qui se rattache aux rapports si délicats entre l'Eglise et l'Etat moderne et tout ce qui intéresse notre politique extérieure.

Là-dessus, il est compétent plus que personne, tout l'y a préparé. ses études, ses voyages et ses relations; il serait sûr, le cas échéant, d'être très écouté.

Nous avons grand besoin de spécialistes. Les démocraties,—se discréditent ou se compromettent par le bavardage stérile et à côté.

Qu'un honnête homme qui sait parler (n'est ce pas la définition même de l'orateur antique?) monte à la tribune avec un dossier bien garni et bien étudié, je ne dis pas que tous les bavards se tairont,—on ne leur demande pas tant d'héroïsme, — mais tous les médiocres deviendront, pour un moment plus modestes.

La modestie, même fausse, est le commencement de la sagesse pour la médiocrité.

.... si forte virum quam
Conspexere, silent...

M. de Vogüé, qui sait le latin, bien qu'il n'aime pas à en citer, me pardonnera cette petite citation.

Je ne demande pas à M. de Vogüé (je ne lui demande rien) de citer du latin, ni du grec, ni même du russe, à la tribune du Palais-Bourbon. Nous ne sommes pas en Angleterre. Je lui demande seulement d'y faire la preuve, quand l'occasion s'en offrira, de son expérience des hommes et des choses, de l'étendue de ses connaissances et de la valeur de sa pensée, d'y mettre, lorsqu'il le faudra, son intelligence et sa parole au service du pays.

C'est son droit et son devoir; c'est pour cela que ses électeurs de l'Ardèche l'ont envoyé à la Chambre: c'est à cela que tous ceux qui ont fondé sur lui des espérances, qui ont le souci, moins pour sa propre renommée que pour le bien public, de son rôle et de son avenir d'homme politique, ne doivent pas craindre de l'encourager. Son activité y trouvera un nouvel emploi, son talent y prendra peut-être une nouvelle forme.

Les méfiances, s'il y en a encore, s'évanouiront bientôt, j'en suis convaincu. On a pu mettre en doute, injustement, la foi républicaine de M. de Vogüé, en exploitant contre lui son titre de vicomte et sa particule; on ne saurait douter de son patriotisme.

Il est d'une race qui a bien servi la France, et bon sang ne peut mentir. Il a fait lui-même ses preuves pendant la guerre de 1870 où il a reçu la médaille militaire; il les a faites depuis en plusieurs circonstances, la plume à la main (n'est-il pas un de ceux qui ont le plus contribué à relever et à redresser l'âme française en ces derniers temps?); il le fera encore. Ceux qui se défient de ses opinions, qui lui reprochent les gens qu'il fréquente, qui l'accusent, ou peu s'en faut, d'être un ci-devant, un exilé dans son époque, et un isolé dans son monde, ceux-là, conscients ou non, ne disent pas la vérité.

Ce gentilhomme est un très honnête homme et un très bon Français. La classe à laquelle il appartient n'est plus une caste orgueilleuse et privilégiée; elle a lu la *Déclaration des droits de l'homme;* elle ne menace l'indépendance ou la fierté, elle ne méprise les origines de personne. Entre un vicomte qui entre à la Chambre pour travailler et un «citoyen» qui agite le peuple pour se servir de lui, on n'a pas à se demander où est le véritable démocrate, le «bon patriote», celui qui aime le mieux et qui représente le plus sincèrement la paix sociale. M. de Vogüé n'est pas un homme de parti; il n'est inféodé à qui que ce soit. «Les anciens partis» ne voudraient pas de lui; il est trop indépendant et trop personnel. Lui-même ne voudrait pas d'eux: ils sont décidément trop en arrière.

La France nouvelle ne peut pas bouder des hommes comme lui, pour obéir aux anathèmes ou aux rancunes des Jacobins. Les Jacobins et leurs comités, à Paris et en province, ont eu longtemps, sinon la haute main, du moins une influence prépondérante et néfaste sur la politique intérieure de notre pays. Ils ont élevé sur le pavois ou condamné au néant des hommes qui ne méritent ni d'être exaltés, ni d'être suspects. Il suffisait de leur avoir plu pour être quelqu'un, de leur avoir déplu pour n'être rien. Ils tenaient et barraient toutes les issues.

On commence à revenir sur leur compte et à s'affranchir de leur domination. on les connaît mieux. Ils essaieront sans doute de barrer encore le chemin à M. de Vogüé comme ils l'ont barré, avec lui, à quelques autres; ils répandront leur mot d'ordre, ils sèmeront autour de lui les pièges, les duplicités ou les délations; ils l'appelleront clérical et ami du pape, ils le traiteront peut-être d'orléaniste, sous prétexte qu'il est le confrère du duc d'Aumale à l'Académie, ils demanderont des pièces contre lui aux chapelles maçonniques. M. de Vogüé ne répondra pas à cette minorité turbulente, jalouse, et assez souvent sottisière; il ira devant lui, où il veut aller, sans se laisser détourner de sa voie ni de son but.

On attend de lui ce bon exemple de confiance en soi, de résolution politique, de courage patriotique et intellectuel. Il a, il doit avoir la vue très claire de la crise que traverse le pays et le sens très net de son avenir. Ce n'est pas pour rien qu'il a étudié l'histoire, qui est un de ses domaines. Je sais bien qu'il ne manque pas d'occupations à la Chambre. C'est un passe-temps curieux pour un député philosophe que d'étudier ses collègues, que de voir de près, dans la coulisse, le manège des ambitions et le ménage des intérêts, que de pénétrer dans les dessous de la politique, sans jouer soi-même un rôle petit ou grand sur le théâtre et en se contentant de regarder.

Le jour où l'auteur des «Regards historiques» nous donnerait des «Regards politiques», je serais le dernier à me plaindre de cette bonne fortune. J'en rêve une autre, plus éclatante et plus importante, pour M. de Vogüé. Qu'il ne se contente pas d'être un observateur et un témoin, de recueillir et de publier des impressions. Qu'il entre en scène, à son tour, et si on a l'air de lui refuser un rôle, qu'il le réclame: il a plus qu'il ne faut pour le bien tenir.

Qu'il n'y mette aucune mauvaise humeur, aucun amour-propre. Qu'il ne recule pas, avec son sourire un peu dédaigneux, et sa moue, un peu hautaine, devant les premiers obstacles. Ils s'aplaniront d'eux-mêmes devant lui quand il aura mis le pied dessus. S'il réussit à les surmonter, comme je l'espère, à vaincre quelques-uns de ses dégoûts (les délicats sont malheureux même en politique) à étouffer, je ne dis pas à oublier, quelques-unes de ses antipathies, ceux-là mêmes qui lui chicaneraient leur confiance ne lui marchanderont pas leur éloges. M. de Villèle, qui n'aimait pas Chateaubriand, ne put cependant se passer de lui.

HENRI CHANTAVOINE.

UNE STATUE

Villemessant aurait été bien surpris si on lui avait affirmé que son buste serait érigé un jour sur une place publique. Le fondateur, ou plutôt l'ancien directeur du *Figaro* a maintenant en effet, son buste à Enghien. Ce buste sera inauguré d'ici peu avec accompagnement de discours, de récitations de vers, de fanfares orphéoniques et de défilés de pompiers, selon la mode obligatoire en de semblables occurrences.—Elle est bien bonne! se serait écrié joyeusement Villemessant. Celui-ci n'a jamais été, à vrai dire, un littérateur ni même un écrivain.

Mais on ne saurait nier qu'il n'ait joué un rôle important dans la presse contemporaine. Du temps qu'il dirigeait le *Figaro* bi-hebdomadaire, on doit lui rendre cette justice, c'est qu'il avait su y attirer une foule d'inconnus de talent, dont quelques-uns sont même devenus célèbres. Il nous suffira de citer Jules Vallès, qui publia son premier article dans l'ancien *Figaro*; Alphonse Daudet, Duchesne, Scholl, Villemot, E. About, Sarcey, Claretie, Delvau, Léo Lespès, Chavette, Ferdinand Fabre qui donna le «Chevrier», Léon Cladel, Mouton qui signait Mérinos, etc., etc. Voici, du reste, un extrait de l'article publié par le *Journal des Débats*, à propos du buste dont nous parlons:

Villemessant ne fut jamais un écrivain; il n'avait bénéficié que d'une éducation première très médiocre, et autant par défaut d'instruction que par inaptitude naturelle, il était dénué de littérature à un degré miraculeux. Il a publié peu de choses; il a publié assez cependant pour établir d'une manière péremptoire, qu'il n'avait reçu du ciel aucun des dons les plus indispensables pour composer convenablement quelques centaines de lignes.

On peut douter même que Villemessant ait été un brasseur d'affaires supérieur: la série de ses échecs attesterait au moins que l'expérience fut pour lui longue et malaisée à acquérir.—Avec cela cependant, il apparaît comme un des rois du journalisme contemporain: il détermina, dans la presse moderne, une révolution presque égale à celle opérée auparavant par Emile de Girardin; il créa de toutes pièces une des feuilles quotidiennes les plus puissantes qui existent aujourd hui en France; lui enfin, illettré, il fut un des principaux initiateurs de ce qu'on a appelé le style et l'esprit «boulevardiers», esprit et style qui, depuis, ont passé du journal jusque dans le roman et le théâtre et qui constituent à présent un véritable genre littéraire.

L'hommage qu'on a rendu, à l'heure actuelle, au fondateur du *Figaro*, ne sera donc pas considéré comme hors de proportion avec son mérite; dans sa sphère, peut-être ne fut-il pas loin, après tout, d'être un homme de génie.

Villemessant a pourtant essayé d'écrire. Il a laissé deux ou trois volumes de Mémoires qui sont pleins d'anecdotes parfois spirituelles et piquantes. Mais c'était surtout un dénicheur de talents ignorés, inédits, et, à ce point de vue, nous le répétons, il a rendu aux lettres des services qu'on ne saurait méconnaître. C'était, dans tous les cas, comme le dit fort judicieusement notre confrère, une des plus curieuses physionomies de notre époque, une de celles qui eussent mérité d'être fixées par Balzac, et que n'oublieront certainement pas plus tard les historiens des mœurs de notre temps.

Prospérité

M. Méline, un peu partout, vante la prospérité que les tarifs de 1892 ont, selon lui, donnée au pays. Mais il évite avec un certain soin d'aller au fond des choses et de rechercher si la réalité ne diffère pas de son rêve.

Eh bien! ne lui en déplaise, la réalité se prononce contre son système. Marseille et les ports de commerce ne sont pas les seuls atteints par les tarifs criminels; les places de l'intérieur souffrent aussi énormément.

Par exemple, le nombre des faillites, dans la Seine, continue de déplorable façon son mouvement ascendant. En voici, d'après le «Siècle», le relevé comparatif, du 1er janvier au 30 septembre:

	1891	1893
Faillites	1.171	1.019
Liquidations judiciaires	209	208
Conversions de liquidations en faillites	52	63
Totaux.	1.435	1.290

L'augmentation du nombre des désastres commerciaux, pendant les neuf premiers mois de 1891, est donc de 155, soit de plus de 12 pour 100.

N'est-ce pas que voilà un signe de prospérité commerciale? Mais dans le dithyrambe qu'il prononcera en son honneur, M. Méline se gardera bien de parler de ces résultats de sa politique d'isolement et de ruine.

GUERRITA

On nous écrit de Madrid.

Savez-vous ce qu'a gagné Guerrita, le fameux torero espagnol, pendant la campagne tauromachique qui vient de finir? Il a gagné la modes-

te somme de 380.000 francs. A ce prix mieux vaut être espada que fort ténor.

380.000 francs pour avoir tué 221 taureaux, cela met les taureaux à 1,719 francs pièce; c'est plus cher que la bête elle-même.

Depuis que Guerrita a pris «l'alternative», c'est-à-dire depuis qu'il est matador, il a tué 1,218 taureaux, plus les 221 de cette année, en tout 1469. Voilà bien des meurtres sur la conscience pour un seul homme!

Supposez que le prix d'un taureau soit de 1.200 francs, l'un dans l'autre, la valeur marchande des taureaux mis à mort par Guerrita s'élèverait à la somme de 1 million 762.808 fr. C'est à peu près la fortune actuelle du célèbre espada. Avec le capital qu'il possède il pourrait donc acheter et soustraire à la mort autant de taureaux qu'il en a tués. Il est douteux qu'il y songe.

Très prochainement, Guerrita donnera sa représentation d'adieux à la plaza de Madrid. On lui a offert des engagements à Valence, à Léon, à Lisbonne; il les a tous refusés, Guerrita se trouve assez riche. C'est peut-être le seul Espagnol qui soit ainsi.

L'ŒUF DE COLOMB

On n'ignore pas que Colomb navigateur plein d'initiative, eut un jour l'idée ingénieuse de découvrir l'Amérique. Il avait sans doute remarqué que les Européens manquaient d'oncles à millions, et comme les sentiments familiaux étaient très développés dans sa belle âme, il comprit son devoir et leur en procura.

Lorsqu'il revint de New-York dont, bien avant Alphonse Allais, il constata l'intéressante animation, tous les gros bonnets et même quelques petits casques à mèche de l'administration espagnole crurent opportun de hausser les épaules et de s'écrier: «Bast! en fait-il des manières, ce Gênois, parce qu'il s'est avisé de mettre en lumière le seul continent qui eût la modestie de rester dans l'ombre! Il a trouvé une terre brute; et après? Il serait même tout à fait déplacé de prétendre qu'il a découvert l'Amérique, puisqu'il ne s'appelle pas Vespuce.»

Mais ce raisonnement plutôt sophistique ne les satisfaisait qu'à demi, et au fond, tous ces messieurs jalousaient le désormais illustre navigateur. Ils avaient beau lui dire familièrement: «Mon vieux Colomb, ce n'est pas si extraordinaire ce que tu as fait! Il ne faut pas te figurer qu'après toi il n'y a plus qu'à tirer l'échelle, l'échelle schématique tracée au bas des cartes de géographie! Evidemment ça n'est pas mal, mais tu serais impardonnable d'exagérer,» ils avaient beau prononcer ces paroles, nuancées de la plus noire envie, ils n'en étaient pas moins très vexés.

Colomb, excellent homme, résolut de tirer d'eux une vengeance benigne, mais suffisante pour leur faire passer le goût de ces petites perfidies. Il les invita à déjeuner et, lorsqu'il les eut royalement traités, il leur proposa, au dessert, de les initier à un jeu américain. Ce jeu consistait à faire tenir un œuf en équilibre sur une de ses extrémités. Les fonctionnaires de toutes les Espagnes s'efforcèrent les uns après les autres de résoudre ce problème de haute mécanique; mais, après d'infructueux essais, ils durent s'en reconnaître incapables.

«Je pourrais bien, leur dit alors Christophe, tapoter doucement l'extrémité de l'œuf contre la table, lui constituer ainsi une façon d'assiette qui permettrait de le placer debout. C'est très simple, vous le voyez, aussi simple que de découvrir un continent nouveau; il ne fallait qu'y songer. Mais je préfère jouer la difficulté, puisque aussi bien nous jouons».

Et Colomb se mit à sucer doucement le bout de l'œuf qui peu à peu s'aplanit et put tenir en équilibre. Comme les convives criaient au miracle il ajouta en souriant: «L'œuf, messeigneurs, était en sucre; il ne fallait aussi que le remarquer.»

ROMAIN COOLS.

PAYSAGES DE MER

J'ai un ami qui est mon compagnon de cellule au ministère et avec lequel je fais de temps à autre des fugues hors Paris. Il est comme moi, plein de douces et innocentes manies. Aussi, nous sympathisons fort bien quoique nos caractères soient très dissemblables et que nous restions rarement une heure ensemble sans entamer une discussion. Mon ami Tristan frise la cinquantaine, mais il s'est conservé jeune et enthousiaste au milieu de l'atmosphère assoupissante des paperasses de son bureau.

Il a un défaut qu'on rencontre assez fréquemment chez les employés que la mauvaise chance a condamnés à végéter dans les sous sols de la cité administrative: il s'ingénie à être original, afin de tirer sa personnalité de la pénombre assez obscure où l'a laissé l'injuste oubli de l'administration. Il y a des gens qui sont imprégnés de banalité; lui, au contraire, est tourmenté du besoin de se singulariser. Ce vêtement de bizarrerie qu'il se jette depuis de longues années sur les épaules a fini par coller si bien à la peau qu'il ne fait plus qu'un avec elle et a l'air d'avoir poussé naturellement comme une toison. On ne peut pas dire que Tristan soit prétentieux, tant chez lui la prétention est spontanée, et c'est en cela que consiste précisément sa plus amusante et sa plus véritable originalité.

L'autre jour, nous avons été tous deux alléchés par une de ces grandes affiches coloriées qui circulent placardées aux omnibus du chemin de fer de l'Ouest: «Excursions en Bretagne pendant dix jours, à prix réduits.»—immédiatement nous avons résolu d'employer à un voyage à la mer une bonne partie du congé de quinze jours que nous octroye chaque année la paternelle sollicitude de l'administration. Nous sommes montés le soir même dans le train de Saint-Malo, et, le lendemain au matin, nous nous sommes réveillés en face de la baie de la Rance, que nous avons traversée pour nous rendre à Saint-Enogat.

Je ne connais guère de plage, ayant ce caractère de grandeur, de gaîté et d'intimité à la fois qu'on trouve à Saint Enogat. L'unique hôtel de l'endroit, l'hôtel de la mer, a bien mérité son nom. Vu du large, il a l'air de sortir des flots avec les quelques villas blanches et roses s'arrondissant de chaque côté en fer à cheval. Cent mètres d'un jardin plein de fleurs et tout embaumé de résédas le séparent à peine de la plage qu'il domine. Le spectacle qu'on a des fenêtres est admirable. En face, la pleine mer étend sur l'ampleur du ciel sa vaste nappe lumineuse ou sombre, semée d'îlots rocheux, dont les formes originales rappellent ces rochers bleuâtres qui décorent le fond de certains tableaux de Léonard de Vinci.

A droite, la svelte aiguille de l'église de Saint-Malo pointe au-dessus des falaises: à gauche, le promontoire du cap Fréhel, distant de huit lieues, allonge dans les flots verts son mur d'un bleu foncé. Une solitude relative permet de goûter à loisir la majestueuse beauté de la mer, ici, point de foule mondaine et bruyante comme à Dinard; point de toilettes tapageuses et de musiques de casino vous rappelant le boulevard. Les coquettes villas disséminées sur la falaise et occupées en grande partie par des familles anglaises sont paisibles et souriantes comme les fleurs qui tapissent abondamment leurs parterres et leurs façades.

A peine si, le soir, quelques rires d'enfants ou quelques notes d'un piano lointain vous font souvenir que vous n'avez pas complètement rompu avec la vie civilisée. Il y a vingt ans, cette côte qui s'étend en avant de Saint-Enogat, n'était qu'une lande couverte d'ajoncs et de bruyères. Depuis lors, le nombre des constructions a été croissant; sur chaque pointe de falaise, maintenant, une maison blanche élève ses toits d'ardoise et suspend ses balcons au dessus des vagues.

Le climat de cet heureux coin de terre est exceptionnel; abrité des vents d'Ouest par le mur du cap Fréhel et des rafales du Nord-Est par la pointe de Cancale, chauffé par le tiède courant du Gulf-Stream, il jouit d'une température toujours égale et presque méridionale. Les figuiers y sont hauts comme des platanes; les fuchsias, les lauriers, les camélias y viennent en pleine terre. On essaie aussi d'y acclimater l'eucalyptus et toute une flore exotique. Je crois qu'on y parviendra, car ici il n'y a presque pas d'hiver et on peut appliquer à cette plage aimable le vers de la chanson de *Mignon*:

Ein sanfter Wind vom blauen Himmel weht...

Un doux vent y souffle du ciel bleu, le myrte y pousse et le laurier y dresse haut son feuillage.

La vaste nappe d'eau, que nous voyons de nos fenêtres, a d'adorables couleurs et ces couleurs changent et se nuancent à l'infini pendant la journée. Au matin, sous le ciel encore plein de brume, la mer a des tons gais, argentés, qui vont s'éclaircissant à mesure que des coins bleus apparaissent dans les nuées. Parfois elle est toute violette avec, çà et là seulement, une longue et mince bande d'un vert d'algue marine; d'autres fois c'est le vert qui domine, un vert pâle, ayant les teintes de l'absinthe trempée d'eau; de loin en loin, à la place où le flot recouvre des rochers ou des bancs de goëmons, des taches d'un brun foncé marquent la surface glauque.

En ce moment elle a un ton laiteux qui se fonce en allant vers le large et que coupent à chaque instant des moutons d'écume blanche. Les rochers émergent en noir de ce fond clair. La mer monte. Le phare du *Jardin* a déjà sa base couverte par la vague, et sa colonne sort seule de l'eau verdissante. Le ciel s'embrume à l'approche du soir et on ne distingue presque plus le mur du cap Fréhel. Tout à coup, sur le ciel gris, une longue file d'oiseaux émigrants ondule comme un mince ruban, noir, et fuit vers les lointains vaporeux du cap. Cette fuite lente, dans cet apaisement du soir, a quelque chose de majestueux et de mélancolique.

Tristan, qui fume sa pipe à côté de moi, se sent gagné par cette mélancolie et croit le moment venu de tirer de son cerveau quelque bonne réflexion bien originale, comme on met à l'air un vêtement qui sentait le renfermé:

—Ces oiseaux voyageurs, dit-il, ont l'air de naviguer là-haut dans le ciel, comme ces barques blanches que nous voyons là-bas naviguent sur la mer. Nous aussi nous nageons dans la vie comme sur une mer, sans trop savoir où nous allons, et si nous reviendrons jamais au pays que nous avons quitté. Et ce pays, qui ne nous reverra plus, n'en continuera pas moins en notre absence son train train quotidien ordinaire; les champs y verdiront comme par le passé, l'alouette y chantera encore, les bruyères refleuriront.

Quelle tristesse vague dans tout cela! Que d'écoulements et de vides! Qu'a donc le présent de si attachant pour qu'on s'y rive, sachant qu'il s'écoule comme tout le reste? Et encore non, ce n'est pas au présent que nous nous accrochons, c'est à demain et toujours au lendemain que nous jetons notre chaîne d'attache. Nous ne redoutons rien tant que de mourir et de nous perdre à notre tour derrière le rideau comme ces oiseaux s'évanouissent là-bas dans la brume...

—Mon cher, ai-je répondu, tu crois être le premier à moduler cet air mélancolique, et tu ne fais que répéter ce qu'un poète autrichien a dit avant toi en beaux vers, justement à l'occasion d'une fuite d'oiseaux migrateurs. Et je lui cite la pièce de Nicolas Lenau intitulée *Soir d'Automne*:

«Ils s'en vont vers le Midi en poussant de joyeuses clameurs;—Hélas! au Midi comme au Nord, la mort cherche sa proie! — Pourquoi ce souci de vivre et cette crainte de la mort?— La vie terrestre n'est-elle qu'une ombre ou l'enchantement d'une méchante fée?—Et ce rêve d'une vie future n'est-il lui-même qu'une illusion, un mirage décevant?...

—Tu vois, ai-je repris, qu'on est toujours l'écho de quelqu'un.

Allons dîner, répliqua Tristan, furieux d'avoir raté son effet, et d'avoir été un servile imitateur, sans le savoir.

—Allons dîner, l'air de la mer creuse l'estomac!

ANDRÉ THEURIET.

FAITS DIVERS

Chez M. le Président.— Une délégation importante de *saladeristas* a dû rendre visite hier vers trois heures de l'après midi à monsieur le président Idiarte Borda, pour lui demander, au nom des grands intérêts qu'ils représentent, de vouloir bien, en vertu des mesures prises par le Brésil contre l'Argentine, et pour éviter aux viandes de l'Uruguay d'identiques rigueurs, faire décréter par son gouvernement les mesures sanitaires que les circonstances réclament.

Nous ignorons encore quelle aura été la réponse du président de la République, mais nous voulons espérer de la perspicacité et de la dextérité officielle de M. le ministre Estrazulas que le gouvernement oriental saura prendre à temps de prudentes résolutions et engager d'amicales négociations.

Nouvelles du jour.—Monsieur J. J. Castro, ministre de Fomento, a subi hier l'examen de première année de géométrie descriptive.

M. Castro a été approuvé à l'unanimité et nous nous faisons un plaisir d'ajouter qu'il le mérite.

—

Nous apprenons avec plaisir la présence à Montevideo de monsieur le marquis de Malherbe et de sa femme, née de Nansouty.

M. de Malherbe vient prendre à Cuñapiru la direction de la mine française récemment rachetée par M Clisson.

En souhaitant aux nouveaux venus la bienvenue nous faisons aussi des vœux bien sincères pour que le succès couronne les efforts de M. de Malherbe dans la tâche qu'il a entreprise et que nul n'était plus capable de conduire à bonne fin.

—

Les élèves de l'Académie Militaire sont partis hier matin à la première heure pour un voyage d'instruction qui durera de 8 à 10 jours, et pendant lequel les futurs officiers prendront part à des exercices pratiques de fortification, de topographie, de balistique et d'artillerie.

M. le ministre de la guerre, général Diaz, se propose de les rejoindre au cours de leur excursion.

—

Une enquête est ouverte sur la mort d'une vieille femme, trouvée carbonisée dans son domicile, rue Agraciada prolongée 170.

Il semblerait qu'on a cru à un crime dans lequel serait impliqué le fils de la victime M. Dominique Ferrero, lieutenant-alcalde de la section du Pantanoso.

Celui-ci, de son côté, a fourni publiquement des explications pour démontrer qu'il n'avait aucun intérêt à commettre le crime horrible auquel on a pu penser.

Encore une perte.—Cette année la colonnie française a été des plus éprouvées; elle a perdu plusieurs de ses membres les plus estimés et les plus anciens. C'est un de ceux dont le souvenir subsistera longtemps dans le cœur de nos compatriotes que, hier encore, nous avons accompagné à sa dernière demeure, M. Dominique Paravis.

Dominique Paravis était le père du colonel Paravis chef de la sûreté de cette capitale, à qui nous souhaitons de tout cœur la résignation nécessaire en présence d'une perte aussi cruelle.

L'exposition de bétail.—Les travaux de construction de l'exposition de bétail et d'Agriculture sont déjà fort avancés. Il n'est pas encore possible toutefois de se faire, et moins encore de donner, une idée exacte de l'aspect général que présentera l'Exposition, mais en visitant les Chantiers on peut se rendre compte de la forme et de la beauté sobre des futurs pavillons.

Entre autres curiosités on nous signale un *aquarium* dont les frais sont faits par un de nos compatriotes.

El Ejército Uruguayo.—Outre un nouveau chapitre (le 8e) sur la marine de guerre italienne, la livraison du 11 décembre courant de cette intéressante publication, contient un article fort bien pensé et fort joliment écrit sur le traité bolivio-paraguayen. *El Ejército Uruguayo* est convaincu que, de quelque concession qu'il ait été payé, ce traité sera surtout avantageux au Paraguay. «Les ports du Paraguay ne seront-ils pas, dit-il, les ports de transit obligés pour les relations commerciales de la Bolivie avec les ports européens et même avec ceux d'Amérique»?

Rectification.—A propos des quatorze caisses de marchandises destinées à la kermesse, que l'on disait avoir été achetées en Allemagne, la commission fait savoir qu'il y a une erreur. C'est de Paris, où elles ont été fabriquées, que ces marchandises arrivent.

La Commission fait savoir en même temps qu'elle vient de proroger le terme des envois d'objets afin qu'ils soient plus nombreux, et recommande toute diligence, à cause du Catalogue.

Scarlatine—Cas dénoncés—Buenos Ayres 81, 1 cas; Gaboto 163A, 1 cas; Cerro largo 72, 1 cas; Medanos 181, 1 cas.

Diphtérie.—Mercedes 315, 1 cas.

Messageries Maritimes.—Le paquebot français «Equateur» venant à Montévidéo est parti de Rio Janeiro le 13 courant à 6 heures du soir.

Balivernes.—Gédéon sue à grosses gouttes pour enfiler une paire de bottines neuves.

Un ami qui le regarde faire lui dit:

—Eh bien, ça va-t-il entrer, oui ou non?

—Ah! mon ami, réplique Gédéon, je vois bien que je ne pourrai les étrenner qu'après les avoir portées deux ou trois jours.

Remates del dia

J. Cabal.—Assamblea 91, à 4 h. p. m. Vente d'un terrain de construction.

—

A. Montautti.—Yaguaron 32, à 1 h. p. m. Vente de meubles de luxe.

—

J. Recello.—Soriano 178, à 1 h. p. m. Vente d'un mobilier de luxe.

—

M. Maccio.—Arroyo Seco, (Corralon Cazalas) Vente de chevaux et mules choisies.

Durante la crisis

Dentaduras americanas con ó sin paladar, de corona y de puente, las mejores del mundo en comodidad, en hermosura y duracion, á 3, 5, 7, 9, 10 y 20 pesos; orificaciones á 2 y 3 pesos, emplomaduras á 1 y 2 pesos; extracciones sin dolor á 1 peso limpieza de boca á 1 y 2 pesos, curaciones de fistulas y toda enfermedad dentaria, convencional.

Trabajos ejecutados con arreglo riguroso á estudios modernos y con la limpieza y habilidad cual lo requiere un órgano tan delicado como es la boca Calle San José 120 esquina Arapey.—*Antonio Carballo.*

Excelsior Gioffré.—SORBETS MONSTRES —On trouve chez M. Gioffré les meilleurs Sorbets que l'on puisse rencontrer à Montevideo. Voyez cette liste: Ecumants, Biscuits, Bavarrois, Cassate Graniti, Punch, Crême, Vanille et une infinité de variétés. On débite en outre des liqueurs fines et bière glacé.

Cette maison comme on le sait était située avant rue General Liniers et Place Independencia au rez de chaussée de la maison de Mr Pons; aujourd'hui elle est installée sur la même Place au N° 209 de la rue Juncal. De là les consommateurs peuvent entendre parfaitement la musique de la place.

On reçoit des commandes pour familles, banquets, mariages et bal. Salon réservé pour familles. Voir pour juger, calle Juncal

DE L'EXTERIEUR

Dernières nouvelles

(Service télégraphique de l'AGENCE HAVAS)

LONDRES 15. —Le 2me Corps d'armée japonais est en marche. Il est à une distance de 4 ou cinq lieues de Newchwang.

LONDRES 15. —Le comte Tornielli ambassadeur d'Italie a quitté cette capitale. Il a été rappelé pour des communications importantes.

MADRID 15. Mr. Sagasta affirme qu'une alliance entre la Majorité et l'opposition est faite contre les réformes projetées pour l'île de Cuba et Puerto-Rico qu'on veut faire échouer. Le Ministre Abarzuza a terminé ce projet de réformes.

LA REPUBLICANA

Gran manufactura á vapor

De tabacos, cigarros y cigarrillos

Avenida General Rondeau números 354 á 358

JULIO MAILHOS

Depósito general y Oficina: 18 de JULIO núm. 47

MONTEVIDEO

Aux eléveurs et négociants DU RIO DE LA PLATA

Ayant été nommés seuls concessionaires dans les Républiques du Rio de la Plata pour la vente de l'**Extrait de tabac de Virginie du gouvernement hongrois,** nous vendons ce produit antigaleux sous la marque enregistrée de **El Esquilador.** Comme remède puissant et infaillible contre la gale chez le mouton cet extrait l'emporte sur tous les autres, car nous lui **garantissons une force de nicotine de 9 0|0** (analyse pratiquée par les chimistes bien connus Dr Arata et Arechavaleta. 9.735 010) D'autre part notre préparation est à meilleur marché, puisque sa grande dose de nicotine permet d'y ajouter une quantité d'eau plus grande que chez les similaires.

Inutile de nous étendre sur les grands avantages offerts par l'extrait de tabac, comparé avec d'autres composés chimiques, et la meilleure preuve de la supériorité de El Esquilador sur tout autre produit antigaleux, sera le résultat pratique obtenu par ceux qui voudront bien nous en demander un spécimen à titre d'essai.

Métzen Vincenti y Ca.

(Misiones 84 c)

PARIS, 15. — L'ambassadeur d'Allemagne comte de Munster a visité aujourd'hui le Président Casimir Perier. Au nom de l'empereur, il lui a exprimé des regrets au sujet de la mort de Mr. Burdeau, qu'il avait connu et apprécié lors de sa présence à Berlin, dans le travaux de la Commission Internationale du Travail.

PARIS, 15.—Le juge d'instruction a ordonné l'arrestation de sept journalistes accusés de complicité dans l'affaire de Chantage. L'opinion publique demande à être éclairée.

PARIS, 15.—La Chambre des Députés va adopter une motion tendant à augmenter les tarifs douaniers sur les laines étrangères, malgré l'opposition du Cabinet.

BUENOS AIRES 15.—Le Ministre argentin à Rio, communique que le gouvernement brésilien a déclaré infectés les ports de Santa-Fé, et Rosario, et suspects tous ceux de la République. Le Ministre a reçu l'ordre d'obtenir la dérogation de ces quarantaines qui causent au commerce un incalculable préjudice.

ROME, 15.—Le Président Biancheri a annoncé à la Chambre, que la justice avait saisi des documents au domicile de Giolitti. Crispi de son côté, a déclaré qu'il va faire poursuivre comme voleur l'ex-Président du Conseil des Ministres. Cette déclaration a causé un grand tumulte à la Chambre.

ROME, 15.—Le Pape Léon XIII, se montre contrarié de la sanction des lois libérales votées par le parlement Hongrois.

RIO DE JANEIRO, 15.—Aujourd'hui doit avoir lieu la clôture des sessions législatives ordinaires. Le Sénat a demandé une liste des victimes de la révolution. Le gouvernement n'omet aucun moyen de terminer la guerre civile.

BAHIA 15.—2.55 p. m. Aux vapeurs venant directement de Montevideo on leur donne l'ordre de retourner à Rio pour faire la quarantaine:

Les agents n'acceptent pas cette imposition et les font suivre pour l'Europe.

SPECTACLES

Nuevo Politeama

EMPRESA J. OREJON

Ca. ZARZUELA COMICA

Gran Compañia Cómico-Lírico Dramática española.—Espectáculos por secciones.

Hoy Domingo 16 dos explendidas funciones una á las dos y media y otra á la noche. Se pondrá en escena la aplaudida zarzuela en 4 actos titulado, LOS MADGYARES.

Por la noche á las 8 y media, por secciones. Primera seccion, LOS PURITANOS; segunda seccion, EL PIÉ IZQUIERDO; tercera seccion; YA SOMOS TRES; cuarta seccion, LA SOIRÉE DE CACHUPIN.

Teatro Solis

EMPRESA J. CARPINELL Y C.a

Gran Compañia cómico-lírica, dramatica española, bajo la direccion de los primeros actores Julio Ruiz y Benjamin Molina.—Espectáculos por secciones.

Hoy Domingo 16 dos grandes funciones una á las 2 y media de la tarde y otra á las 8 y media de la noche.

ANNONCES

MAISON FRANCAISE D'OPTIQUE ET ELECTRICITE

C METARD

Grand assortiment de lunettes et de verres pour tous défauts de la vue.

Appareils electriques, photographique, sonneries piles, fils.

Prix excessivement modérés. Unique maison en son genre.

302—CALLE 25 DE MAYO—302

HOTEL UNIVERSAL

DE

JUAN ERASUN

CONTIGU AU THEATRE CIBILS

Rue Ituzaingò à l'angle de la rue de las Piedras

Des aujourd'hui, je mets à la disposition du public et de ma nombreuse clientele mon établissement qui peut rivaliser avec les meilleurs de cette capitale pour son excellente cuisine, ses chambres spacieuses et bien aérées; enfin un service irréprochable et des prix excessivement bon marché.

Les passagers paieront par jour pour déjeuner, diner et chambre $ 1.50.

Outre l'avantage d'avoir toutes ses chambres donnant sur la rue; l'hotel a des appartements pour famille indépendants, avec toutes les commodités voulues et désirables aux prix indiqués.

Personne ne peut ignorer combien cet hotel est avantageusement situé pour les commerçants, puisqu'il se trouve entouré de toute espèce d'industr.

De là on peut comprendre qu'il doit avoir des chambres vastes et commodes pour les commis voyageurs ou représentants de fabrique.

Les jours de théâtre, l'établissement ouvrira les portes de ses grands salons qui communiquent intérieurement avec le Théâtre Cibils.

Il fera également le service de restaurant, café, confiserie et liqueurs d'excellente qualité.

On porte les viandes à domicile à prix réduits qui peuvent défier toute concurrence.

Service soigné et irréprochable.

Le train du Nord qui vient de la station Centrale conduit les voyageurs à la porte de l'hotel pour 4 centesimos.

Le train Oriental qui vient du quai passe devant la porte de l'hotel et porte les voyageurs également pour 4 centesimos, allant de la à la Plage Ramirez et à la Penitenciaria.

Le train menant aux Pocit fait station l'angle meme de l'hotel.

Pension au mois	$ 20.00
1|2 pension idem	« 11.00
Déjeuner	« 0.50
Diner	« 0.60
Lit	« 1.00

Bains ordinaires et de pluie.

PROCURACION

ASUNTOS Y TRAMITACIONES JUDICIALES

Boron Dabard y Rufino Orgogozo

Aceptan poderes para cobranzas comerciales y particulares

103—CIUDADELA—103

JOSE M. SILVA Y ANTUÑA

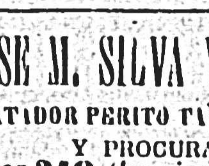
REMATADOR PERITO TASADOR INSCRITO Y PROCURADOR

Andes 240 (1er piso) **Montevideo**

ELABORACION DE CAFÉ

A VAPOR

DOS AMERICANOS



Especialidad en cafés finos para familias. Economia de un 25 %. Marca registrada. Teléfono *Montevideo* 196.

ARAPEY 196.

Gran Empresa de Carruajes de Paseo

DE

VICENTE URTA

Casa Central: Misiones 140—Montevideo

Teléfono Montevideo núm. 149.

Id Cooperativa 311.

FABRICA DE COCHES

Rio Negro 129. Teléfono Montevideo 1118.

COCHERIA DEL PARQUE

18 de Julio 751 (Cordon). Teléfono Montevideo 2016.

COCHERIAS—25 de Mayo 263 y 25 de Agosto núm. 265.

Servicio Fúnebre completo

SERVICIO PERMANENTE

SASTRERIA DE A. LACASSAGNE Y Cia

EX-CORTADOR DE LA CASA DE DOMINGO LAMOLLE

CALLE 25 DE MAYO Núm. 298

Casimires Franceses é Ingleses.

Especialidad en trajes de amazonas.

Paños especiales para trajes de Marina y Libreas.

En vue des difficultés créées à tous par la crise et la rigueur sans égale de sa prolongation, Messieurs A. LACASSAGNE et Cie. ont résolu de mettre leurs prix à la portée de toutes les bourses et de toutes les classes de la Société pour l'achat de vêtements des tissus les meilleurs et les plus fins de toute classe.

Quant au bon goût et au choix de ces tissus et à la coupe des vêtements sortant des ateliers de **Au Palais de l'Industrie** il suffit de rappeler que M. *A. Lacassagne*, à prouvé son talent et son expérience ayant été coupeur de la maison de M. Dominique Lamolle pendant de longues années.

Nous ne doutons pas que le public accordera sa protection à cette nouvelle raison sociale, car il y trouvera son propre avantage, vu la modicité des prix indiqués ci-dessous et qui n'admettent pas de concurrence.

AU PALAIS DE L'INDUSTRIE

SUCESOR DE "LA JOVEN ESPAÑA"

Teniendo en cuenta las dificultades á todos creadas por la crisis y el rigor sin igual de su prolongacion, los señores A. Lacassagne y Ca. han resuelto poner sus precios al alcance de todos los bolsillos y de todas las clases de la Sociedad, para la compra de trajes de los mejores y más finos géneros de todas clases.

Respecto al gusto en la eleccion de esos géneros y al corte de cuanto salga de los talleres del **Palacio de l'Industrie**, basta con recordar que el señor *A. Lacassagne* tiene probados su talento y experiencia, habiendo sido cortador durante varios años en la afamada casa de D. Domingo Lamolle.

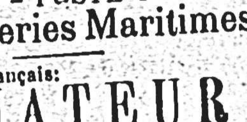
No dudamos que el público prestará su proteccion á esta nueva casa, encontrando en ella su propia conveniencia, visto la modicidad de los precios indicados en este mismo aviso y que no admiten competencia.

PRECIOS CORRIENTES

	desde					hasta
Pantalones	$ 6,	7,	8,	9		$ 10
Trajes de saco	» 18,	20,	24,	26,	30	» 34
Trajes de jaquet	» 28,	32,	30,	38,	40	» 42
Trajes de levita	» 38,	40,	44,	48		» 52
obretodos	» 22,	26,	30			» 45

NUEVOS ESTIRADORES INGLESES PARA PANTALONES

SECTION MARITIME



PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS

Messageries Maritimes

Le paquebot français:

EQUATEUR

Partira le 23 Decembre à 4 heures du soir pour Rio, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

Le vapeur français.

MATAPAN

Partira le .. Decembre à .. heures du ... pour Bordeaux et escales.

PRIX DES PASSAGES POUR BORDEAUX

1e. classe	$ 187,43
2e. id	» 131,48
2e. id	» 28,90

Pour plus amples informations et pour traiter du fret des marchandises s'adresser à l'Agence, rue Zabala 78.

L'Agent de la Compagnie.

A. DE SAAVEDRA

Mensajerias Fluviales del Plata

EL VAPOR PAQUETE NACIONAL

HELIOS

Saldrá todos los lunes de Montevideo.

EL VAPOR PAQUETE NACIONAL

MONTEVIDEO

Saldrá todos los viernes de Montevideo para Buenos Aires, Palmira, Dolores, Fray-Bentos, Gualeguaychú, Uruguay, Paysandú, y Salto.

EL VAPOR NACIONAL

LABRADOR

Sale de este puerto todos los mártes para Buenos Aires y puertos del Uruguay hasta el Salto, haciendo escala en Colonia y Nuevo Berlin.

Admiten pasageros, carga, encomiendas, y dinero á flete para dichos puntos.

Para mas informes dirijirse á la Agencia Calle Piedras, núm. 173.

Ernesto Julià, Agente.

Chargeurs Réunis

COMPAGNIE FRANÇAISE DE NAVIGATION A VAPEUR

Vapeur français.

URUGUAY

Capitan: LAPERDRIX

Partira le 26 Novembre 1894 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français:

DOM PEDRO

Capitaine: CRÉQUER

Partira le 10 Decembre pour Dunkerque et Havre

Prix des Places

1re clase Fr. 750. 3me distincte 350. 3me. 150

Pour plus de renseignements sur les passages et les frets s'adresser à l'Agent,

P. TALHOUARNE

204-Rue Piedras, à tos.

Teléphone «La Cooperativa» núm. 172.

CASPAR ET LABAURE

LIGNE RÉGULIÈRE DU BRÉSIL

Le magnifique steamer anglais de 1re classe de 1.700 tonnes:

AVIS

Commandant TURNER.

Partira pour **Rio Janeiro** et **Pernambuco** le 20 Novembre 1894.

La flotte se compose des vapeurs:

SIF-STELLA BRATSBERG-NJORD; JUNO

Agence 25 de Agosto 88.

ANNONCES

FERBLANTERIE EUROPEENNE

Dans cet établissement, l'on trouvera toujours, un grand assortiment de pompes, Calorifères, Cheminées, Sonnettes électriques, Inodores, etc. L'on se charge de toute espèce de travaux concernant cette industrie.

HENRI DARROS

81B—CALLE COLON—81B

Vinos puros garantidos

En el depósito de la Sociedad Viticola Salteña, calle San José 210 y Plaza Cagancha 56 se expenden para el consumo de las familias los ricos vinos del pais, como ser: *Chateau San Antonio*, de Clavé y Ca. del Salto, *Viticola Salteña 1892 y 1893* del establecimiento, y de la *Granja Cerrillos Colorados* (Las Piedras.)

Reparto á Domicilio

TELEFONO MONTEVIDEO N.° 2225

REMISE & ECURIE

DE

JOSE ROSSI

65—RUE MERCEDES—65

Cet établissement le plus central et le plus complet de cette ville se recommande au public pour tout ce qui concerne le service de voitures, de nuit et de jour, services funèbres de toute classe, démarches, imprimés, distribution d'invitations funéraires, tentures de deuil, cercueils, candelabres, cierges, etc. Voitures de première classe avec cocher en livrée.

On reçoit des chevaux en pension et voitures en dépôt.

Les demandes peuvent se faire par teléphone de deux compagnies.

GRAND CAFE ET BRASSERIE DU CENTRE

Rue Buenos Aires, angle Cámaras

Consommations de premier choix.

Cartes, Echecs, Dominos, Dames Roulette.

Le propriétaire VALENTIN GIOVANINNO

BAÑOS DEL TEMPLO

DE AUGUSTO GEBELIN

20—CANELONES—20

Casa especial para baños de todas clases

SERVICIO ESMERADO

Precios sumamente módicos. Baños frios ó calientes sin ropa, 0.24 cts., id con ropa 0.30 cts. Puedé visitarse el Establecimiento.

20—Calle Canelones—20

G. WORMS

CHIRURGIEN DENTISTE FRANÇAIS

OPERATIONS SANS DOULEUR

EXTRACTIONS, AURIFICATIONS, OBTURATIONS

Pose de dents artificielles par tous systèmes

Consultations de 9 h du matin à 5 h. du soir

25 de Mayo 462

Entre Juncal et Ciudadela

M. CATALOGNE

ALMACEN MARSELLÉS

25 DE MAYO 284—MONTEVIDEO

CHAMPAGNE DRY IMPÉRIAL

MOET ET CHANDON

FINEST EXTRA QUALITY

Teléfono de Montevideo 1060 á Cooperativo 382.

F. L. LEBET

MÉDAILLE D'ARGENT Paris 1867

DIPLOME D'HONNEUR Zurich 1883 La plus haute RÉCOMPENSE

Plusieurs brevets d'invention

Atelier de réparations en horlogerie. Montres ordinaires et des plus *compliquées*. Bijouterie et petite mécanique.

TRAVAUX GARANTIS

204—RUE GENERAL LINIERS—204

MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

DE

Mme. C. Desvignes

MÉDAILLE D'ARGENT EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1889

232 Sarandi 232

MONTEVIDEO

ENGLISH SPOKEN — MAN SPRICHT DEUTSCH

MAISON A PARIS

Madame Desvignes prévient sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

CERVEZA CRISTALINA

RICHLING

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

ARMAS, CUCHILLERIA, QUINCALLERIA Y PLATINA

Ventas por mayor y menor

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES—MONTEVIDEO

Pelleteria y Peleteria

FRANCESA

DE

F. J. DAJAS

116—CALLE YAGUARON—116

Escritorio: Zabala 77. Casa de H. Delrechou hijo y Ca.

BANCO ITALIANO DELL'URUGUAY

MONTEVIDEO — Rua Cerrito 131

FONDÉ LE 5 NOVEMBRE 1887

[illegible]

300—COLONIA—300 ESQUINA OLIMAR

Taller Mecánico de Carpinteria

ASERRADERO Y TORNERIA A VAPOR

DE

CASTERAN Y Ca.

En este establecimiento especial en la construccion de puertas, persianas, escaleras á caracol, y casas de madera, chalets desmontables, se fabrican también cubas de fermentacion, bocoys, y bordelesas para vino, de madera de Europa y del Paraguay.

Barricas para envase de grasa para los saladeros y cajones de todas clases para el uso de las diversas industrias.

NOTA—La casa tiene siempre un surtido de dichos articulos.

Teléfono de las dos Compañias.

ESKUAL-HERRIA

Le seul journal basque publié dans l'Amérique [illegible]

J. P. GOYTINO, Rédacteur [illegible]

Prix 3 $ par an.

20—URUGUAY—20

Administration de l'Union Française.

CARNE LIQUIDA
(VIANDE LIQUIDE)

Extracto Liquido
PEPTOGENO Y PEPTONIZADO
DEL
DOCTOR VALDES GARCIA
FABRICADO
POR
VILLEMUR Y VALDEZ GARCIA
DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD)
Calle URUGUAY Num. 175

EN VENTA
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANGERO
G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8 Genova.
J. d. Michel, Y. Elisabeth, Vesinet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Jimmy y Ci., Londres.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888
El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale á una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

HOTEL DE PROVENCE
TENU PAR
Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS
On prend des pensionnaires á prix très modérés.
Nourriture et logement 1 piastre 20 par jour.
Salons pour familles—On porte á domicile.
A côté du Palais du gouvernement, á portée de tous les tramways, près du Théâtre Solis.
CIUDADELA 148 150, 152 ET 154

LA REVOLUCION ECONOMICA
SASTRERIA
de
EGIDIO INTROZZI
La maison vient de recevoir un grand assortiment de draps bien choisis pour la saison d'été. Elle confectionne des costumes sur mesure depuis le prix de 12, 14, 15, 16 et 18 piastres chaque costume complet.
238—CALLE RINCON—240
(Entre Juncal et Cerro)
MONTEVIDEO

Aviso al Público
AL PROGRESO DE PARIS
DE FRANCISCO VALENTE, A NAVARRETTO, B. T.
Gran taller mecanico, y pulimento á vapor, casa unica en el pais por la economia y la competencia en los trabajos siguientes:
Renovacion de bronces de arte antiguos y modernos, adornos de sala arañas de gaz y de pianos, camas de bronce, doradas, plateadas, nikeladas, al galvano plastico y otros sistemas oxidacion especial sobre todos metales, composturas de lamparas, de todas clases y sistemas, loza, cristales, colocacion y composturas de campanillas eléctricas, se platea dora, nikela bronces y oxida sobre todos metales en los colores diferentes, se retocan estatuas de metal de terracota dejandolas como salen de fábrica Especialidad para dorar ó platear ornamentos de iglesia.
Advertencia
Todo trabajo que reciba la casa se fijara el plazo de 3 meses para retirarlo, y pasado dicho tiempo no se atendera reclamo alguno.
Casa Principal: 18 de Julio núm. 464
Sucursal: Calle Colonia 101. Teléfono La Cooperativa 455 et 580.

Marie Lopez
Domiciliée rue MALDONADO 257 (acheteuse d'articles de mode). Est prié e de passer pour affaire qui la concerne rue San José 100b ou Sarandi 257. Maisons de modes et nouveautés pour chapeaux et capotes de dames et enfants. Confection et réparation, à la maison mère:
APARICION DE LA MODA
SAN JOSÉ 100B
J. S. Gontharet.

Restaurant du Panier Fleuri
237—JUNCAL—237
TENU PAR Mme. GRACIANA INCHAURCIBTA
Déjeuner à prix fixe 4 réaux.
Diner » » 4 »
A la carte 6 centésimos [six sous] le plat.

WILLIAM MEIKLE Y Ca.
64--CERRO LARGO 64--MONTEVIDEO
Grandes depósitos de instrumentos
DE AGRICULTURA
SEGADORA ATADORA DE HORNSBY
La Trilladora y Motor Hornsby
INTRODUCTORES DE: Fierros de todas clases, para herreros, carpinteros, etc. etc. como tambien tirantes y vigas de fierro para construcciones Azulejos, Inodoros, tierra romana, etc.
Alambre para cercos, de acero y de fierro patente y media patente—Alambre galvanizado para telégrafos—Estiradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso.—Zinc de todos los números.—Caballetes, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas—Flejes de todas clases.—Hoja lata de todas clases y tamaños.—Ollas de tres piés, ollas y cacerolas estañadas.—Moldes sencillos, reforzados y remachados.—Loza piedra labrada.—Porcelana, vidriera y cristaleria —Ceniza de soda.—Soda cáustica y variado surtido de articulos
Unicos agentes en el Uruguay de las máquinas agricolas, industriales, etc. etc. Hornsby y Sons de Grantham. Inglaterra.
Portland marca legitima **COCODRILO.**
LOS POLVOS DE FISON para bañar las ovejas, dan brillo y mejoran la lana, pueden ser usados en verano ó en invierno.

AUX VITICULTEURS
Greffez vos vignes sur Rupestris ou Riparias seul moyen efficace contre le Phylloxera La ferme Giot à Colon possède 20 cuadras de Plantes mères et une grande quantité de ces espèces les plus pures et les plus résistantes au Phylloxera, et peut disposer d'un million (1.000.000) de plantes pour la saison prochaine.
On peut visiter les plantations, et se rendre compte des avantages que l'on trouvera en achetant ici, des plantes saines et fraiches, sans risque d'en perdre aucune, d'une pureté garantie et à meilleur compte que celles d'Europe.
A $ 20 le mille pour les plantes en racine.
A $ 12 idem idem les sarments.

LEGATION DE FRANCE

LISTE DES PERSONNES de nationalité ou d'origine française QUI AURAIENT INTÉRÊT À RECEVOIR OU À FOURNIR DES RENSEIGNEMENTS à la Légation.

Montevideo, Novembre 9 1891.

Audap (Pierre).—Autchisky.
Beaupuy frères.—Bourdeil (Pierre).—Berard (André Alexandre).—Benavides (Victor).
Casimi (Pierre). Cousté (Marie).—Cazassus (Lucien Libo).—Caubissens (Poumarou J.) Caumont (F.)
Dupuy (Girons).—Dugenne (Alexandre Eugène).—Dautier (Emile Amédé).—Doat (Jean Baptiste).
Escutary (Joseph).—Eidozaintcy Etchart (Jean).—Etchebarne (P.)
Frère (Eugène).
Gasc (Jean François).
Hoël (Felicienne Emile).—Haramburu.
Jacquet (Emile).
Keromes (François.)
Lous (Laurent).—Lacave (Désiré Martin).—Larrey (Eugène).—Lamothe Mm. née Agathe Pouilly.—Laffargue (Félix).—Lacoste (Pierre).
Noël Mm.—Nogaro (André).
Ogor (Gustave Ferdinand).
Palet (Charles).
Roday (Pierre).—Reginensi (Joseph Félix).—Rolin (Melanie).—Rousseau (Aimée épouse Rossignol).—Rouillon (Auguste).
Saubiran (Mlle.)—Santurio (Marcelino).
Taillade (Jean Baptiste).—Tholnon (Joséphine).

A. B. Saint Chaffray,
Ministre de France.

Manuel R. Alonso ESCRIBANO PUBLICO—
Calle 18 de Julio n.° 72 (altos)

VERMOUTH ANTI ANÉMICO
URUGUAYO

Del doctor Ochoa

COMPUESTO DE EXTRACTO DE CARNE, JUGO DE UVA QUINA, CANELA, NARANJA Y VALERIANA—CON PRIVILEGIO EXCLUSIVO DEL SUPERIOR GOBIERNO.
Es incomparable á la leche y coñac despues del baño y antes de cada comida, sobre todo para las señoras y niños.
Una copa de las usuales para el Oporto contiene mas de sesenta gramos de carne.
El prospecto que cada botella lleva, indica sus virtudes.
Se vende en los establecimientos balnearios y principales farmacias. Depósito general Lloguno Hermanos calle Rincon núm. 178 y Damarchi Parodi y Cia Cerrito 274.

Le Docteur Baena
A transféré son cabinet de consultation à la calle Sarandí núm. 210 —Heures de 1 à 3 p.

P. S. N. C.
PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY
Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico
Salidas sujetas á modificacion
EL VAPOR PAQUETE INGLÉS
ORELLANA
Capitan: H. W. HAYES
Saldrá el 26 de Diciembre de 1894
Para Rio Janeiro, Lisboa,
VIGO,
La Pallice, (La Rochelle
Plymouth y Liverpool
GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES
PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE $ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA
A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis á los pasageros
EN TODAS LAS CLASES
Durante la estacion de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañia despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la Plata.
La Compañia expide pasajes para:

Vigo, Carril, Coruña, Ferrol. Rivadeo, Gijón, Santander, Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados á luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON SONS Y Ca. LIMITED
AGENTES EN
MONTEVIDEO — **Calle 25 de Mayo 214** | BUENOS AIRES — **Reconquista 305**
Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Banque Française--L. B. Supervielle
232--RUE 25 DE MAYO--234
AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309—311
La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe. Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.
Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie, et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentins, Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale
LA BANQUE: Emet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres et cédules, etc., et les reçoit en dépôt pour l'encaissement des coupons et dividendes. fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.
Service Télégraphique spécial
FIL DIRECT ENTRE
Montevideo et Buenos Aires
Achat et vente d'or et de titres . . . .
Paiements et encaissements sur les deux places } Par fil télégraphique direct
Et toutes opérations de Banque . . . . .
La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. a 11 du matin.

GRANDS VINS DE CHAPAMGNE
VICTOR TUOT & Cie.
REIMS
Unicos representantes en las Repúblicas Oriental y Argentina, A. Beduchaud é hijos, calle Ciudadela esquina Paraná. Depósito para venta por Mayor y Menor, PABLO BEISSO, calle Uruguay números 16 y 18.

JULES MARY 95

LES ENFANTS MARTYRS

PREMIERE PARTIE

La Maison des Angoisses

Il se tint là, immobile, aveuglé, le sang partant du nez, pris d'un éblouissement.

Mais cela ne dura pas longtemps.

Il revint à lui, fit quelques pas.

Il cherchait des yeux Charlot, et sa figure couverte de sang était si hideuse, ses yeux sinistres avaient tant d'éclairs et étaient si farouches que Bertine, d'instinct, se jeta devant son ami.

—Retire-toi, Bertine, dit Charlot avec calme.

—Non, non, il va te tuer.

—Je ne suis pas si facile que cela à tuer... Je me défendrai.

—Mais tu es blessé, tu es affaibli.

—Pas trop. Je viens de boire un coup d'eau-de-vie qui m'a fait du bien. Si le bras gauche est faible, le droit est solide, et Borouille l'a bien vu tout à l'heure.

—Il te tuera, te dis-je, Regarde ses yeux! Ah! mon Dieu!

Borouille venait de tirer son couteau.

D'un revers de main, il écarta Bertine, qui alla rouler sur la paille, où elle resta effarée, tremblant de tous ses membres.

Mais Charlot ne se laissa pas surprendre.

Lui aussi avait à la main son couteau, longue lame mince et droite comme celle d'un poignard, emmanchée dans une poignée de buis.

Il fit tourner la virole pour assujettir la lame.

Les deux adversaires immobiles, se mesuraient de l'œil.

Borouille dominait Charlot de presque toute la tête. Il était évidemment plus robuste, aussi agile. Mais Charlot était doué d'une adresse singulière, d'une souplesse féline. En outre, il possédait tout son sang froid, tandis que Borouille, mal dégrisé n'était pas solide sur ses jambes.

Bertine, terrifiée, s'était mise à genoux, avait joint les mains et disait des prières pour son petit ami.

La chandelle venait de s'éteindre mais le soleil levant perçait à travers les interstices du hangar et envoyait de longues flèches d'or rouge sur la paille qui leur servait de lit.

Charlot évita un premier coup que Borouille lui dirigeait en pleine poitrine, et, comme il s'était courbé presque par terre, le bras en avant, la pointe de son couteau rencontra la cuisse de Borouille et y pénétra profondément.

—J'en ai! hurla le bandit.

Mais la lutte n'était pas terminée. C'était un duel à mort.

Seulement, devenu prudent, Borouille se mit à rôder autour de Charlot, simulant des attaques, essayant de l'acculer contre le mur.

Parfois, il s'élançait avec rage, au risque de s'enferrer si Charlot avait tendu et raidi le bras; mais celui-ci, apaisé par ce sang qui coulait à flots de la jambe de Borouille, se tenait maintenant sur la défensive et se contentait d'éviter une lutte corps à corps où il aurait eu le dessous.

Lui-même, du reste, souffrait beaucoup de sa blessure dans les efforts constants qu'il était obligé de faire, tantôt replié sur lui-même, tantôt se détendant comme un ressort. Le sang s'était mis à couler, et il en sentait la chaleur le long de l'épaule gauche, descendant jusqu'à son bras.

Tout à coup, il trébucha dans un trou, fit un faux pas.

D'un élan de bête, Borouille venait de le rejoindre. Il est tombé sur lui, la main levée, et la lame du couteau accrocha au passage un rayon de soleil.

Mais Charlot avait saisi le bras de Borouille et le maintenait. Ses forces n'étaient pas grandes, hélas! car c'était de son bras blessé que dépendait sa vie, en ce moment.

Et Borouille, de la main gauche, lui avait arraché son couteau.

C'en était fait certainement de Charlot.

Bertine était évanouie.

Criquet, dans son horreur de cette lutte, venait de gagner la porte. Il avait entr'ouvert et il allait se jeter dehors, lorsque soudain il la referma, et, d'une voix étranglée par l'épouvante, il jeta ces mots:

—Les gendarmes!

Ce fut comme une douche d'eau glacée sur la rage des deux jeunes gens.

Borouille se releva précipitamment.

Ce que ce duel n'avait pu faire, la terreur le fit en une seconde: il était complètement dégrisé.

Charlot lui-même s'était soulevé mais restait à genoux.

Il avait un éblouissement. Il avait vu la mort de près, car, au moment où Criquet avait crié il lâchait le bras de Borouille...

Borouille avait couru à la porte.

—Les gendarmes! répéta Criquet.

—Laisse-moi voir.

Criquet lui céda la place.

Au loin, en effet, des uniformes. Trois gendarmes, dont un maréchal des logis, sortaient du village. Mais au lieu de suivre la grande route, ils avaient pris à travers champs, dans un sentier qui côtoyait le cours de la Vence. Et le hangar qui servait de demeure aux jeunes gens était sur ce chemin. Ils venaient donc chez eux Pourquoi, autrement, eussent-ils pris ce sentier?

Borouille referme la porte.

Il est blême.

—Nous sommes flambés, dit-il. On nous soupçonne. Et, s'ils mettent les pieds chez nous ça ne sera pas long. Voilà encore l'argenterie que nous n'avons pas eu le temps de fondre et de cacher. Et ils n'auront qu'à nous fouiller pour trouver sur nous de la galfouze dont nous ne pourrons que difficilement indiquer la provenance.